

Des rotations longues en grandes cultures bio

Rotation à base de prairies ou de luzerne et fertilisation organique : Karim Elouali s'est inspiré des éleveurs bio pour sécuriser son système en grandes cultures.



Karim Elouali est installé à Noyal-sur-Vilaine (Ille-et-Vilaine).

- Exploitation**
- 140 ha conduits en agriculture biologique (4 îlots), sur des sols limono-argileux.
- Assolement**
- 41 ha de prairies.
 - 20 ha de blé.
 - 20 ha de mélange triticale-pois.
 - 20 ha de sarrasin.
 - 20 ha d'orge de printemps.
 - 11 ha de luzerne.
 - 8 ha de maïs.

Main-d'œuvre

- 1,5 UTH (exploitant et 1 salarié).

TRIAGE, SÉCHAGE ET STOCKAGE

Karim a investi dans un trieur Marot rotatif à 3 grilles, un séchoir et des cellules de stockage (3 cellules de 40 t et 2 de 20 t), des équipements d'occasion dont il a réalisé le montage avec

son salarié. Pour l'instant, le trieur est utilisé pour du travail grossier à raison de 8 t/heure. Pour la production de ses semences, les graines sont passées deux fois à raison de 2 t/heure avec

une ventilation forte pour enlever les déchets. À l'avenir, il va lui permettre de trier du blé meunier pour stocker dans de bonnes conditions. Le séchoir est destiné aux graines de sarrasin.

L'exploitation de Karim Elouali, située aux portes de Rennes, est atypique dans le paysage breton. Le céréalier exploite 140 ha en grandes cultures conduites en agriculture biologique. Après une dizaine d'années dans un Gaec laitier en Auvergne, Karim est revenu en 2013 sur les terres bretonnes de sa conjointe en reprenant les surfaces de sa belle-famille, exploitées en conventionnel. « Le système ne me convenait pas et j'ai commencé à me renseigner sur la bio », explique l'agriculteur. Débutant en matière de cultures, il décide d'aller à la rencontre d'une vingtaine de producteurs de l'ouest en agriculture bio depuis vingt à trente ans afin de se nourrir de leurs expériences. Il démarre sa conversion en 2016. « La plus belle parcelle de blé que j'ai pu voir, et avec le meilleur rendement, était celle d'un voisin producteur laitier bio, raconte l'exploitant. Une rotation longue, des prairies, de la matière organique, c'est le nerf de la guerre. »

Il pratique ainsi une rotation longue de six à sept ans, dont trois à quatre à base de prairies multi-espèces (avec une majorité de légumineuses) ou de la luzerne associée à du trèfle, puis trois ou quatre années de cultures, selon le salissement. « Ces espèces en tête de rota-

tion, qui restent quelques années en place, nettoient le sol et restituent de l'azote pour les cultures suivantes : un maïs ou un colza puis une céréale », explique Karim Elouali. La couverture des sols l'hiver est systématique, avec une association céréale-légumineuse (avoine, phacélie, trèfle) pour le maintien de la fertilité et la gestion de l'enherbement. Les couverts sont

enfouis au printemps. Viennent le sarrasin, et un mélange de triticale-pois pour recharger en azote avant une orge de printemps. L'exploitant choisit des cultures qui couvrent bien (méteil) et

poussent très vite (sarrasin). « Je n'ai rien inventé, j'ai fait un copié-collé de ce qui fonctionne chez les agriculteurs que j'ai rencontrés », avoue-t-il.

AVOIR UN TEMPS D'AVANCE

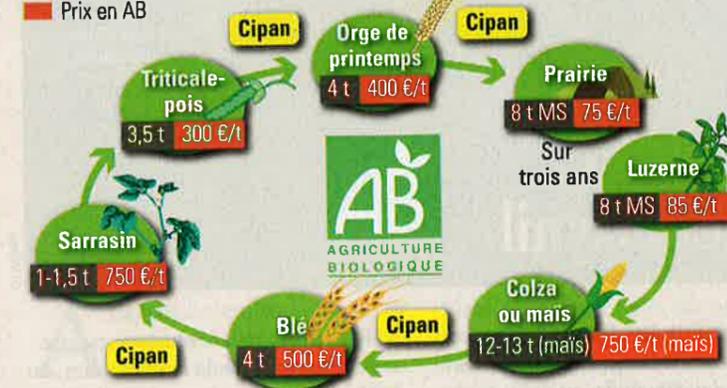
Installé en plein cœur d'une zone d'élevage, il récupère du lisier de porc et échange de la paille contre du fumier de caprin. Selon lui, en bio, il est difficile de pratiquer sans matières organiques. Pour être efficace, il a investi dans différents outils : une herse étrille Treffler de 12 m commercialisée par Stecomat, une charrue 10 corps déchaumeuse Ovlac, etc. L'implantation est capitale. Karim pratique le labour : « Je laboure à 16-18 cm, c'est largement suffisant pour enfouir les débris à la surface et indispensable pour le passage avec les outils mécaniques par la suite. » Les semis se font avec des roulettes de rappui. Son credo : que la plante ait toujours un temps d'avance sur la mauvaise herbe. « Le désherbage mécanique est là pour ça », explique-t-il. Au fil du temps, les interventions sur les cultures se sont affinées : « J'ai diminué le binage des céréales au profit de passages plus précoces avec la herse étrille. » Pour l'orge, il passe par exemple la herse à J+4 pour griffer le sol en surface lors-

« Je n'ai rien inventé, je m'appuie sur le savoir d'autres exploitants. »

Un cycle de six à sept ans

La rotation chez Karim Elouali

■ Rendements sur trois ans (/ha)
■ Prix en AB



Sur la herse étrille Treffler, chaque dent est équipée d'un ressort. Ainsi, elle reste toujours collée au sol.

que la graine a germé. Une grande partie des mauvaises herbes au stade filament sont supprimées. Il recommence à J+20 au stade 2 feuilles en passant très lentement (3 km/h) puis repasse à 4 feuilles. Le réglage doit être précis : « L'intérêt par rapport à une bineuse est que l'on travaille aussi sur le rang. » C'est l'orge qui va ensuite limiter la pousse des mauvaises herbes par étouffement.

L'herbe est vendue sur pied à des éleveurs. La luzerne, le trèfle et le maïs partent à la coopérative DeshyOuest (coopérative de déshydratation située à Domagné, à 4 km de son exploitation). Le blé tendre, les mélanges céréaliers (triticale-pois, triticale-féverole) et le colza sont livrés à l'Ufab (une filiale de la coopérative d'alimentation animale Le Gouessant, à 3 km). Enfin, l'orge et le sarrasin partent pour l'alimentation humaine.

La stratégie de l'agriculteur est basée sur la maîtrise des charges, avec une limitation des interventions : « Pour le sarrasin, je déchaume, je laboure, je sème. » Le maïs est plus contraignant, sa sole va être réduite au fur et à mesure. Le matériel est le plus souvent acheté d'occasion. La moisson et certains semis sont délégués à une ETA. Producteur de matières premières, Karim Elouali reste dépendant des coopératives : « Mon objectif est d'aller vers une meilleure valorisation d'une partie des produits de la ferme par la transformation. »

ISABELLE LEJAS

- LES PLUS**
- Efficacité économique et en temps de travail.
 - Réseaux d'agriculteurs.
- LES MOINS**
- Fluctuations des cours (qui commencent à apparaître en bio).
 - Dépendance aux coopératives.



« Après prairie ou luzerne, je réalise très peu de désherbage pendant deux à trois ans et les rendements sont bons », explique Karim Elouali.